

# LE POLITIQUE,

## JOURNAL DE LIÈGE.

On s'abonne au bureau du journal, rue du Pot-d'Or, et chez MM. les directeurs des postes. — Le prix de l'abonnement est de 11 francs pour Liège, et 13 francs pour les autres villes du royaume. Un Numéro séparé se vend 16 centimes. — Les abonnements commencent à toutes les époques. — Les lettres et envois d'argent doivent être affranchis. — Le journal est remis aux abonnés qui habitent Liège moyennant une faible rétribution payable au porteur. — AVIS ET ANNONCES : Le prix de la ligne d'insertion est de 20 centimes.

### ÉTATS-UNIS.

Le vaisseau *Scotland* est arrivé à Liverpool avec des nouvelles de New-York du 20 septembre; voici ce qu'on lit dans les journaux américains de cette date :

Le mouvement ascensionnel qui s'est manifesté dans les fonds publics au marché de New-York, continue toujours. Les billets montent, les espèces baissent et l'aspect général des affaires est très flatteur. Cette activité dans les transactions commerciales peut être attribuée entièrement à la tournure que les affaires ont prise à Washington et aux élections récentes dans l'est. L'émission de bons du trésor, pour une valeur de 9,000,000 de dollars, reçoit l'approbation de toutes les personnes qui connaissent les besoins du commerce, mais les hommes politiques sont contraires à cette mesure. Tout, du reste, semble faire présager un prompt arrangement des embarras financiers qui ont régné aux États-Unis.

Il paraît que le président Van Buren rencontrera une forte opposition dans le congrès contre toutes les mesures importantes qu'il a l'intention d'y présenter; tous les partis, excepté les *locofocos* (ultra-radicaux) lui sont contraires. Il est cependant probable qu'il renoncera à faire passer la plupart de ses projets, voyant que l'opinion publique y est opposée. M. Wright, député de New-York, a proposé dans le congrès d'émettre des billets du trésor pour un capital de 9,000,000 de dollars (45,000,000 de fr.); si cette proposition est adoptée, se sera un soulagement considérable pour le commerce. Un autre projet de secourir le commerce, est en ce moment sur le tapis : le paiement des bons pour les droits d'accises et douanes, sera très probablement ajourné pour un terme conforme aux désirs des négociants.

Dans la séance du Sénat du 11 septembre, M. Wright a présenté le rapport de la commission des finances. Ce rapport concluait à l'adoption de la mesure proposée dans le message du président, et ayant pour but d'ajourner indéfiniment l'établissement de nouveaux dépôts d'argent dans les banques provinciales. M. Webster seul s'étant opposé à ce bill, il a été lu pour la seconde fois.

### ANGLETERRE. — LONDRES, LE 9 OCTOBRE.

La reine Victoria se propose de faire une excursion maritime, sur les côtes de l'Angleterre.

S. M. le roi de Hanovre conserve dans l'armée britannique, le grade de feld-maréchal, auquel il fut promu en 1813.

Un traité de commerce très-avantageux pour notre pays a été signé dernièrement entre le consul général anglais et le gouvernement péruvien. Il a été envoyé à Londres pour recevoir la sanction des ministres.

Nous avons appris, samedi soir, que des ouvertures ont été faites par les agents du gouvernement portugais afin d'opérer un emprunt pour le paiement des dividendes dus en décembre et janvier prochain. Une nouvelle émission de bons serait effectuée pour la quantité de cet emprunt, et comme surcroît de sûreté, les produits de douanes du Portugal y seraient affectés par un arrangement particulier.

Nous croyons que la proposition consiste en ce que les droits sur toutes les marchandises expédiées d'ici pour le Portugal, seraient perçus à Londres, et consacrés au remboursement de l'emprunt en cas de besoin.

(City article du Courier.)

### FEUILLETON.

SOUVENIRS DRAMATIQUES.

#### LUIS ET THÉRÉSINA.

Au lieu de continuer ses études de bachelier, Luis de Rimana, que ses parents avaient envoyé à Salamanca pour en faire un savant, un avocat, un juge, se livra au goût irrésistible qui l'entraînait vers la carrière dramatique, tous ses soins, toutes ses veilles furent employées à des études vraiment sérieuses dans son art, et furent couronnées de succès; il se fit une grande réputation dans les petites provinces qu'il parcourut. Mais désirant occuper de son état sans distraction, il résolut de faire le choix d'une femme bonne et sage dont l'âme artiste put correspondre avec la sienne. Thérésina, jeune actrice de dix-sept ans, jolie, douée des plus heureuses dispositions, et par dessus tout cela riche d'une réputation sans tâche, avait fait impression sur le cœur de Luis. Au milieu d'un essaim d'adorateurs qui cherchaient à la séduire, il parut avec ses intentions franches et loyales, il brava le ridicule qu'il y a d'être honnête homme, il offrit sa main, il n'avait déjà célébré, et des antécédents de probité. C'est quelque chose que cela, aussi fut-il accepté.

Les premiers mois de ce mariage furent extrêmement heureux comme toujours; Luis complétait l'éducation imparfaite de sa femme, il lui fit connaître les grands auteurs, il développa le germe naissant de son talent, et elle parvint avec ses excellents conseils à devenir digne de lui; leur renommée s'étendit jusqu'à Madrid, et ils furent demandés au grand théâtre de cette capitale.

Leurs débuts étaient fort intéressants, aussi la foule s'amonccla-t-elle dans la vaste salle de spectacle pour jurer le célèbre couple. — Rimana et sa femme jouèrent, dans la même pièce, deux rôles qui leur étaient familiers. Luis n'était occupé que de Thérésina; tous ses soins, toutes ses attentions étaient portés sur l'objet de sa tendresse; toujours prêt à la

— Le *Morning Chronicle* publie une lettre du Portugal, à la date du 29 septembre. Elle représente la situation des affaires comme fort critique, malgré le rétablissement de la paix, et ajoute que si Saldanha et Terceira eussent eu seulement 20,000 l. st. à leur disposition, ils auraient infailliblement triomphé. Le colonel Houvea, qui commandait l'arrière-garde des chartistes, est accusé d'avoir reçu six contos pour prix de sa trahison, et on dit que si Das Antas lui-même est resté fidèle aux constitutionnels, c'est qu'on lui avait promis 60 contos.

Les chartistes et les démocrates ont nommé une commission de 60 membres, pour surveiller les opérations des cortès; ils ont mis en discussion la proposition d'envoyer la reine et son époux au Brésil, et de nommer une régence pendant la minorité du jeune prince. Les miguélistes, de leur côté, s'organisent.

Le blocus de Viana est levé. Dans les Algarves 160 hommes du 7<sup>e</sup> régiment se sont révoltés à Messagana. Le gouvernement a donné l'ordre de faire partir pour les Algarves la garde nationale d'Evora. On dit que Schilwich se maintient toujours avec quelques partisans dans les montagnes de Trason-Montés.

Une pétition du parti démocratique des cortès, en faveur de la constitution de 1820, circule en ce moment, et l'idée d'une régence fait des progrès.

On ne sait pas généralement que dans tous les actes du parlement qui accordent des concessions pour la construction des chemins de fer, il est stipulé, qu'il est loisible à tout particulier de faire marcher sur ces chemins des locomotives et des voitures moyennant de payer une juste indemnité aux concessionnaires.

### FRANCE. — PARIS, LE 10 OCTOBRE.

Mme Adélaïde a, dit-on, fait cadeau de la princesse Marie sa nièce, d'une magnifique parure en diamants qui est exactement pareille à celle que S. A. R. offrit à la duchesse de Mecklembourg à Fontainebleau.

— On parle d'une fête de nuit qui doit avoir lieu à Versailles à l'occasion du mariage de S. A. R. la princesse Marie et qui sera de la plus grande magnificence; il y aura un grand banquet dans la galerie dite des Glaces, on y a déjà placé les tables, les girandoles et les candelabres nécessaires.

— On attend M. de Talleyrand, pour mercredi prochain, à Paris. L'illustre diplomate vient assister au mariage de la princesse Marie.

— M. le duc Decazes a dû partir de Livourne, le 7 octobre pour se rendre à Paris où sa présence est nécessaire. En sa qualité de grand-référendaire de la Chambre de Pairs, le duc Decazes assistera au mariage de la princesse Marie et remplira les fonctions qu'il a déjà remplies à Fontainebleau.

— Le bruit est répandu ce matin que le gouvernement vient de recevoir par dépêche télégraphique de Toulon la nouvelle de l'arrivée de nos troupes sous les murs de Constantinople le 5 octobre dans la soirée. La marche de nos troupes n'aurait pas été inquiétée un seul moment. Mais on aurait trouvé la ville bien mieux fortifiée que la première fois que nos troupes l'ont attaquée.

— Il est positif que le gouvernement a expédié au vaisseau *Hercule*, commandé par M. Casy, capitaine de vaisseau, à bord duquel est embarqué le prince de Joinville,

faire valoir, il s'oublia lui-même, négligea son jeu et ne se montra pas aussi bon comédien qu'à l'ordinaire; en un mot, il parut inférieur à sa femme, qui obtint le plus brillant succès.

C'est une chose importante qu'un premier début : il faut souvent des années de travail et de persévérance pour détruire l'impression défavorable d'un moment.

Chaque jour Rimana perdit dans la considération du public, chaque jour Thérésina ajoutait un nouveau fleuron à sa couronne... enfin elle devint l'idole de Madrid. On ne parlait que de l'illustre tragédienne. Les plus grands personnages briguaient ses faveurs, elle refusa d'abord, puis elle finit par s'impatience d'être la femme du plus mauvais comédien du théâtre, car le pauvre Luis, à force de dégouts et de déboires, était devenu craintif et mesquin dans son jeu, sa physionomie était contractée et jamais en rapport avec ce qu'il disait. Le chagrin s'était emparé de son cœur, parce qu'il voyait bien qu'il avait perdu celui de sa femme, de sa femme pour qui il s'était sacrifié, pour qui il avait donné plus que sa vie : son talent son avenir... cette situation était insupportable, il ne put y résister, il prétexta un petit voyage, et il partit lisant dans les yeux de Thérésina le plaisir que lui causait cette séparation.

Alors la célèbre actrice n'eut plus de frein; déjà elle avait été coupable, mais secrètement; bien qu'elle connût l'extrême faiblesse de son mari, un reste de pudeur l'avait retenue; mais une fois seule, elle se livra avec fureur aux plaisirs dont la gloire l'avait rendu avide. — Bientôt elle joignit à la célébrité de son talent celle de ses désordres... toutes les deux marchaient de front sans se détruire, il semblerait que dans le vice elle puisait des ressources dramatiques, et que, dans ses triomphes, elle renouvelait son goût pour la débauche. Au milieu de cet éniement, elle reçut une lettre ainsi conçue :

Madame,

« Du fonds de mon obscure et triste retraite j'ai entendu parler de votre honteuse renommée, je ne viens pas vous adresser des reproches, ils vous feraient rire, je ne vous dirai pas que ma vie dé-

l'ordre de rentrer immédiatement à Toulon. Le même ordre s'étendait à la corvette la *Favorite*, commandée par M. de Rosamel, capitaine de corvette, qui faisait partie de l'expédition.

— Nous n'avons reçu depuis deux jours aucune nouvelle qui puisse confirmer le bruit de l'état de la maladie de don Carlos. Les partisans du prétendant affirment qu'il n'y a pas un mot de vrai dans cette nouvelle.

— Nous apprenons que la duchesse de Saint Leu a demandé en mourant que ses restes mortels fussent transportés à Ruel (près Paris), et déposés près de sa mère l'impératrice Joséphine.

Hortense Eugénie de Beauharnais, duchesse de St. Leu, était née à Paris le 10 avril 1783, et était par conséquent âgée de 54 ans. Fille du général Beauharnais, qui a été président de l'assemblée constituante, et de Joséphine Tascher de la Pagerie, depuis impératrice, elle devint la fille adoptive de Napoléon. Mariée pour des motifs politiques au prince Louis Bonaparte, elle monta avec lui sur le trône de Hollande.

— Trois candidats se présentent, dit-on, pour occuper le siège vacant à l'Académie des beaux arts, par suite de la mort de Lesueur : ce sont MM. Carafa, Ouslow et Adolphe Adam.

— Une lettre de Bone du 2 octobre contient ce qui suit :

« L'armée s'est mise en marche le 30, sur trois colonnes. Les soldats sont animés du meilleur esprit possible. Le temps s'est mis au beau. L'armée n'a pas rencontré d'obstacles. Nos éclaireurs ont refoulé des partis arabes qui étaient disséminés et envoyés pour suivre nos mouvements, il n'y a pas eu d'attaque sérieuse. Le gros de l'armée d'Achmet se trouve concentré sous les murs de Constantine; c'est là qu'on nous attend.

« Nous avons franchi le passage dit le *Pont de Fer*. Ce serait une position inexpugnable si elle était bien défendue; mais on ne nous a opposé que peu de résistance. Nos soldats l'ont abordé avec résolution; l'ennemi s'est retiré après avoir échangé quelques centaines de coups de fusil, et nous nous y sommes maintenus. Nous ne sommes plus qu'à deux petites journées de la ville.

— On lit dans le *Sémaphore de Marseille* du 5, les faits suivants :

Donnée, 3 septembre.

« Dans la soirée du 31 août dernier, un trincadour grec, commandé par le patron Stami Cochigiri, fut assailli, à peu de distance du port, par une barque montée de six personnes armées, qui arrivées sur le pont, lièrent l'équipage et l'ayant chassé avec violence dans la cale, clouèrent les écouteilles. Ils enlevèrent au capitaine 17,000 piastres; ils firent ensuite des trous à la barque qui coula à fond à la vue des assassins. Trois matelots et cinq passagers périrent avec le navire.

Le patron et un matelot ayant coupé les cordes dont ils étaient liés avec un petit couteau qu'un d'eux avait heureusement dans sa poche, coururent aux écouteilles, et comme les pirates, dans leur empressement, ne les avaient pas bien cloués, ils parvinrent à les détacher; mais ils ne furent pas à temps de donner du secours aux malheureux qui étaient dans la cale, parce que le navire étant rempli d'eau s'enfonçait précipitamment.

S'étant jetés à la mer, ils parvinrent, après avoir nagé six heures, à regagner la terre et à faire connaître cet exécrationnel forfait. Le gouvernement et les autorités consulaires se mirent aussitôt à la recherche des pirates, et ce matin ils sont

« trie par vous s'écoule dans les larmes et dans l'opprobre; que vous n'importe? le feu s'inquiète-t-il de ce qu'il dévore. Aussi ne vous demandai je rien pour moi; mais il y a trois jours, mon vieux père est mort dans mes bras... il était pauvre, mon père, sa seule richesse était un nom honorable, celui que je vous ai donné... En mourant il m'a supplié de vous retirer ce précieux écusson que vous traînez dans la fange, et c'est la dernière volonté de mon père que j'exécute — Pesez bien murement cet ordre que je vous transmets, de ne plus porter le nom de Rimana. Je n'invoquerai pas les lois, elle ne m'accorderaient aucune satisfaction, c'est à vous seule que je m'adresse... ne l'oubliez pas. »

LUIS DE RIMANA.

Cette lettre fit faire des réflexions à Thérésina. Elle ne fut pas émue des peines de l'honnête homme dont elle avait anéanti l'existence; elle pensait à ce nom dont on voulait la dépouiller et qui était la mine de ses richesses : car ce nom était sa renommée, ce nom qu'elle avait rendu universel, tant par son talent que par son infamie : le quitter, c'était tout perdre. Après tout, il lui appartenait : elle résolut donc de le garder, et elle continua sa vie d'actrice et de courtisane. Le public lui en rendait très agréablement au toasts pour une morte.

Un jeune poète, grand admirateur du talent inimitable de la tragédienne, composa pour elle un drame historique, dont l'infortunée Jane Gray était le sujet. La Rimana joua ce rôle avec son énergie accoutumée; la pièce réussit au-delà de toute expression. La scène de la prison ou le bourreau va trancher la tête de la jeune reine décida du succès de l'ouvrage. La physionomie de Thérésina exprimait si bien la terreur et l'effroi, que les spectateurs croyaient assister à une véritable exécution. Après le spectacle, la ressuscitée allait souper avec quelques-uns de ses nombreux adorateurs, et on buvait à la santé de la jeune Jane, qui répondait très agréablement aux toasts pour une morte.

On jouait Jane Gray tous les jours, et tous les jours nouveaux applaudissements, no veaux sours.

Un soir, il devait y avoir grande réunion; un prince étranger devait être présenté, après la pièce, à la préface des arts et des plaisirs. Au

Tous sous la main de la justice et ont confessé leurs crimes. A présent, on pense qu'un pareil accident sera arrivé à une bombe barbare, partie il y a deux mois, d'ici pour Derma, avec des troupes à bord et dont on n'a plus de nouvelles.

Durazzo, 18 septembre.

On écrit de Valona, qu'un bâtiment ionien a été assailli près de Sasino, par deux barques de pirates, montées chacune de 30 individus. Ils s'emparèrent du numéraire et des meilleurs effets et maltraitèrent l'équipage. On assure que ces pirates sont établis sur la pointe de la Linguette, où ils ont construit une cabane pour s'y abriter pendant le mauvais temps.

Bulletin de la bourse de Paris du 9. — La rente a été tenue avec la plus grande fermeté dans les cours de 80 25 à 30, sans pour cela donner lieu à beaucoup d'affaires. On attend toujours des nouvelles de l'expédition de Constantine pour opérer sur la rente.

Les mines de houilles de Montet aux Moines, déjà vivement recherchées hier, ont monté aujourd'hui à 10 p. c. de primes. Le chemin de fer d'Epinal est toujours demandé à 575 et 580 fr. Les autres valeurs industrielles étaient également aujourd'hui beaucoup mieux tenues que dans la bourse d'hier.

Les banques belges ont baissé de 10 fr.; on n'a assigné aucune cause à cette réaction.

L'actif espagnol est toujours assez bien tenu; mais les fonds portugais étaient lourds et offerts.

AFFAIRES D'ESPAGNE

Le journal ministériel publie la dépêche suivante :

Bayonne, 8 octobre, 6 heures et demie du matin.

Les courriers de Madrid du ter. et du 2 sont arrivés. Espartero écrit le 29, de Pancerrada, que Lorenzo étant arrivé le 28 à Aranda, a trouvé cette ville occupée par don Carlos et Zariategui, qui se sont retirés le lendemain sur Gumiel de Izan.

Le 3, 1,200 carlistes ont occupé Ochavia. Les gardes nationaux se sont réfugiés à Larrán, sur notre territoire, pour ne pas rendre leurs armes.

Le général espagnol Espartero, vient, dit-on, d'acheter une propriété du prix de 300,000 fr. dans l'arrondissement de St-Sever, département des Landes.

M. Pizarro a été renversé et l'on devrait s'y attendre, car M. Pizarro est un statiste déclaré et les cortès ne le tolèrent que pendant la crise militaire. M. Bardaji qui ne partage point les principes de M. Pizarro a profité de sa chute pour organiser un ministère auquel il put imprimer une direction unique. M. Bardaji est le seul homme vraiment politique du cabinet; il est âgé de 60 ans, mais il a conservé, dit-on, beaucoup d'énergie; M. Bardaji est un habile administrateur, mais malheureusement il n'est pas doué du talent de la parole. Le nouveau ministre de la guerre M. Balanzat a été ministre en 1822 sous les cortès; on lui accorde une grande fermeté unie à beaucoup de modération. M. Ulloa, ministre de la marine, a été, en 1832, le collègue de M. Zea, dont il s'est séparé pour ne point participer à l'établissement du despotisme éclairé. M. Peret, ministre de l'intérieur, a fait preuve de connaissances théoriques en économie de politique. M. Perez, ministre des finances, s'est fait une réputation d'habileté comme directeur des rentes et du trésor. Toutefois, on ne paraît accepter cette combinaison ministérielle que comme transitoire. Les nouvelles cortès voudront certainement faire un cabinet à leur image. (Commerce.)

Les journaux de Barcelone, jusqu'au ter. du courant portent que le baron de Meer, après avoir réuni ses forces à Monblanch, s'est dirigé vers Villafranca, où il est arrivé le 26 septembre avec plusieurs compagnies du régiment d'Amérique, ayant laissé trois bataillons à Vendrell, et deux à Arbos. D'autres troupes de ce corps d'armée marchent sur Sitges. Tous ces mouvements ont été exécutés pour sauver la Basse Catalogne de l'invasion de différentes bandes de factieux au nombre de trois mille hommes, qui se trouvaient, le 27, dans les environs de Bacarissas, et qui, après avoir inutilement demandé une contribution à Monistrol de Monserrate, ont fait une démonstration sur Olesa.

Un supplément au Postillon de Gironne, du 3 du courant, publie la dépêche suivante :

Habitans de Gironne! Je viens de recevoir une dépêche du brigadier commandant général de cette province et de la 1re. division, annonçant l'heureuse nouvelle, qu'hier, à 7 heures du matin, ce commandant a complètement battu les factions réunies qui osèrent engager l'attaque près de Mane-

dernier acte du drame, on ne trouvait pas le figurant mime chargé du rôle de bourreau. La Rimana s'impatiente; enfin on fut obligé de lever la toile. Les premières scènes de l'acte furent jouées, et lorsqu'on arriva au dénouement, le bourreau entra masqué selon son usage; il indiqua à Jane Gray le fatal billot, et arrangea le cou de la victime avec une complaisance hideuse. Cet homme entra bien dans l'esprit de son personnage; il brandissait dans sa main une hache brillante. Térésina se sentait pâlir de terreur plus qu'à l'ordinaire, elle était sur le point de s'évanouir; mais il fallait continuer son rôle. Elle tendit le cou en frémissant, le bourreau leva la hache, et la tête roula sur le théâtre au milieu des spectateurs terrifiés, et éblouis, qui ne savaient s'ils avaient devant les yeux une illusion ou un véritable crime... Le sang jaillissait du corps avec violence.

Luis de Rimana, car c'était lui, ôta son masque et dit: « Le mauvais acteur a bien joué cette fois, n'est-ce pas messieurs? » et il demanda un homme de justice pour se livrer. — « Je donne ma vie pour l'honneur de mon père!... »

MODES.

Les vacances finissent, le calme plat des affaires va cesser, et si nos bienheureux sinécristes, si nos enfans se plaignent de rentrer au collège ou dans les bureaux, en revanche, les commerçans respirent, un sourire de bonheur erre, comme par hasard, sur les lèvres des gens de loi, et nos jolies lectrices rêvent déjà chapeaux de Lemonnier, dentelles de Violard, plumes de Ch. Milery, négligés de Lecomic et coiffures d'Edouard. ... d'Edouard de la rue du Mont-Blanc.

Ainsi, dans ce monde, tout est compensation: balance et chance à courtir.

Quant à la mode proprement dite, quant à cette puissance qui se pose fièrement devant notre fashion comme l'immensité devant l'homme, comme les bornes connues de notre univers devant les plus audacieux

leu. La perte de l'ennemi consiste, d'après cette dépêche, en 200 morts et un grand nombre de prisonniers. Notre cavalerie a fait de grand ravages dans les masses rebelles qui se sont dispersées en différentes directions. Nos braves, après les avoir poursuivies jusqu'à San Pedro de Torello, sont rentrés triomphans à Vich.

Gironne, le 3 septembre. Le gouverneur, BURGÈS.

BELGIQUE.

BRUXELLES, LE 11 OCTOBRE.

Le Moniteur annonce pour le 25 de ce mois l'adjudication de 22,000 billes de bois, nécessaires à la fondation du ray way pour la seconde voie sur la section de Malines à Bruxelles.

Bruxelles, trois heures. — La bourse est revenue au calme pour les valeurs nationales; nous suivons l'apathie de toutes les autres places; et en effet les bulletins de Londres, Paris, Amsterdam, etc., annoncent qu'il ne se traite plus d'affaires. Société Générale titres en nom n. 784 P, certificats au porteur émission de Paris 1660 A; Société de Mutualité 1127 50 1126 25 (112 371 578 P); Banque de Belgique 1425 (142 172) P; Actions Réunies 1025 (102 172) P; ces cours sont plus nominaux que réels. Aucune transaction n'ayant été en tamée. Raffinerie nationale 1140 (114) A.

L'actif espagnol a eu très-bonne tenue ouvert à 18 378 A, on l'a coté 18 172 P, mais à la clôture de la bourse il y avait beaucoup d'argent à ce cours (18 172), et point de vendeurs, les pièces au comptant paraissaient être abondantes, les détenteurs voyant la hausse se manifester n'ont pas voulu l'arrêter, ils en profiteront. Primes à un mois 20 172 dont 1.

Marchés des huiles et taines. — Les huiles cotza demandées au comptant et sur le mois d'octobre, sans affaires sur les autres mois. Graine et tourneaux aux mêmes prix.

Anvers, deux heures 3/4. — Par voie télégraphique. Ardoins 18 378 1/2 A très-ferme, affaires animées. Banque commerciale 108 172 A 3/4 P 174 cours.

LIEGE, LE 12 OCTOBRE

L'un des chefs de la doctrine, M. Guizot, qui fait en ce moment une tournée électorale, a adressé aux électeurs de Lixieux un discours remarquable sous plusieurs rapports. On a pu observer que l'honorable orateur tout en parlant des principes conservateurs, et de la nécessité de les soutenir dans la politique, s'est expliqué aussi très formellement sur l'utilité de l'étude des intérêts des localités; il a dit que ces intérêts devaient faire l'objet d'une attention profonde et soutenue de la part des représentans appelés à les soutenir. Sans aucun doute, la défense des principes généraux d'une sage politique, doit trouver des organes dans le sein de la chambre des députés; mais le moyen le plus efficace aujourd'hui de faire de l'ordre, s'est de s'occuper des intérêts du travail, c'est-à-dire des intérêts de l'industrie, du commerce et de l'agriculture. Il faut chercher à les faire prospérer, l'ordre est le prix des efforts qu'on tentera dans cette voie, c'est, comme nous avons eu l'occasion de le répéter souvent, c'est le véritable côté faible des doctrinaires; au lieu de s'occuper des intérêts matériels, dans le sens le plus large de l'expression, ils sont demeurés dans la résistance. Si, depuis cinq ou six ans, le gouvernement de Louis-Philippe avait donné une route de fer à la France, les esprits auraient pris une autre direction, et nos voisins n'auraient pas eu à traverser tant de mauvais jours depuis 1830. Certes un chemin de fer est bien autrement saisissant que les plus brillantes discussions de portefeuilles, qui ont si souvent jeté le trouble dans le pays.

Un journal fait remarquer que M. d'Huart, dans le dernier discours qu'il a prononcé à la chambre des représentans, a posé en principes, que le refus de la Hollande d'adhérer au traité des 24 articles, nous obligeant seul à maintenir notre état militaire à peu près sur le pied de guerre, ce serait, lors d'un traité définitif, à la Hollande à supporter les frais que son obstination occasionne à la Belgique. Cette thèse, nous paraît d'une justesse évidente, et nous espérons comme notre confrère, que le pouvoir saura la soutenir dans l'occasion avec fermeté et courage.

Une partie de nos représentans continuent, paraît-il, à se donner du bon temps. Cinquante à soixante membres seulement ont assisté aux premières séances, et les dernières n'ont guère vu grossir les rangs. Jamais les nominations du

investigateurs en leur criant d'une voix d'airain: Vous n'irez pas plus loin! c'est tout une autre affaire pour le moment; si les vacances s'éteignent au bruit des fanfares que les messageries font retentir au loin, si les pensions se referment et que les tribunaux s'ouvrent, si la chasse perd de ses partisans, et que les études se remplent de plaideurs; dossiers, et les marchands leurs ciseaux; si enfin l'Opéra-Italien célèbre sa réouverture avec Rossini, et que Paganini descende au rang de simple chef d'orchestre dans le Casino auquel il consent à donner son nom... tout cela est dans l'ordre, est parfait, est délicieux... Mais la mode? Oh! la mode n'a jamais connu de frein ni de loi; folle et riieuse, elle ne s'avance que pas à pas; vainement on la supplie de hâter sa marche; vainement ses plus fidèles sectateurs l'appellent et l'implorent; vainement Cartoulat lui a préparé un séjour ravissant encore embelli par les bronzes de Thonire, les parquets d'Angé, les frivolités de Susse, les fleurs d'Élé et les parfums de Laugier, la nonchalante déité n'en va pas plus vite; il faudra tout attendre de son caprice.

La bise ne siffle pas encore, et voilà pourtant que de tous côtés on ne voit que man'eaux, pelisses, douillettes et surtois, allez chez Palmyre, chez Gagelin, chez madame Camille, chez Delisle, vous verrez le satin à double face s'unir au velours pour composer des manteaux de dames qui réunissent les avantages de la douillette, puis qu'ils prennent la taille à volonté, et l'élégance du châle, attendez que le collet d'une grande dimension est taillé de manière à offrir les trois pointes d'un fichu; une pelserie de velours noir se terminant en pointe aiguë sur le devant, complète ce manteau dont la première idée a été fournie par Violard, l'homme-dentelle, comme nous l'appelons. Tel riche que soit, du reste, ce manteau, il ne serait pas terminé s'il n'était borduré d'une frange torsade, ou mieux encore d'une dentelle forte, noire et haute d'un bon travers de main.

Nombre d'autres manteaux, et principalement chez Delisle, ont conservé l'étoile de l'année dernière et la cordelière qui serait la

président et du vice-président n'ont été faites par une assemblée si peu nombreuse. Nous nous joindrons à ceux de nos confrères qui demandent que les noms des députés absents soient insérés dans le Moniteur.

Tous les rapports annoncent que l'affluence sur le chemin de fer est toujours très considérable. Le mois de septembre a rapporté près de 180,000 francs de recette, le mois d'octobre, si la saison continue à être favorable, le mois d'octobre, si la saison continue à être favorable, donnera une recette plus forte encore. Les prévisions du budget portaient les recettes de l'année à 1,500,000 francs; il ne semble pas qu'elles doivent aller au-delà de 1,200,000; mais on avait compté que le transport des marchandises aurait lieu, dans le mois de juillet, et il n'en peut être question cette année. On conçoit quels bénéfices auraient rapporté cette partie du service; si se seraient certes élevés bien au-delà de 300,000 francs; de cette façon le chiffre présenté des recettes pour le seul transport des voyageurs sera considérablement dépassé, si, comme on le croit, ce dernier s'élève à 1,200,000 frs. à la fin de l'année courante.

Plusieurs journaux de Bruxelles ont constaté que la régularité du service fait des progrès de Bruxelles à Anvers; les choses sont à peu près restées dans l'ordre ordinaire, grâce au zèle de M. le ministre des travaux publics et à celui des ingénieurs; mais sur les sections de Tirlemont et de Louvain, la route n'étant pas encore tout à fait bien assise, il y a encore assez souvent quelque retard sur ces deux sections.

Avant l'ouverture de la session, les journaux de la Société Générale se flattaient que leurs patrons auraient à la chambre l'appui de la majorité. L'échec éprouvé lundi dernier, lors de la nomination de deux commissions permanentes, a dû les désabuser, car il est significatif, et on n'avait rien négligé pour l'éviter; on avait convoqué le ban et l'arrière ban du parti, on avait même fait venir du renfort de Bruges. Inutiles efforts, la défaite a été complète. Les hommes de la Société Générale ne peuvent compter à la chambre que sur vingt à vingt-cinq voix tout au plus. (Observ.)

On lit dans l'Emancipation :

M. Eug. Simonin vient d'achever, dans son atelier aux Augustins, une grande statue qui lui a été commandée par l'un de nos premiers industriels. Elle représente le Génie et l'Industrie. Une grâce enchanteuse allie à une noble sévérité, tel est le caractère principal de cette figure, dont nous ne prétendons point ici faire l'analyse. Elle marche et à son air assuré, à son maintien libre et dégagé, on peut voir qu'elle craint peu les obstacles et qu'elle a confiance dans sa force. Tout le monde saisira comme nous ce symbole plein de vie et d'actualité au milieu du beau spectacle que la Belgique industrielle et riche donne en ce moment à l'univers. Il y a du génie dans cette création.

Aux ceux qui avaient mis en doute la réalité de son talent, au retour de Rome; à ceux qui pour le juger attendaient un ouvrage exécuté par lui dans notre pays, M. Simonin peut hardiment montrer son Génie de l'Industrie, sa réponse sera victorieuse. Tant d'autres travaux, ébauchés déjà, viendront à leur tour prouver à la Belgique qu'elle possède un grand artiste de plus.

Dans le discours que M. le ministre des finances a prononcé en présentant le budget, et que nous avons donné hier, on remarque le passage suivant :

« La situation, sinon menaçante du moins toujours prête à le devenir, que conserve l'armée hollandaise, nous impose de nombreux sacrifices; mais par cela même que ces sacrifices sont forcés, ils retomberont d'autant plus équitablement au jour de la liquidation sur celui qui les occasionne. »

L'Observateur fait au sujet de ce passage les réflexions suivantes :

Voici comment nous aimerions à entendre toujours parler nos ministres. Félicitons le gouvernement d'avoir lui-même posé le principe du paiement d'une juste indemnité par la Hollande, pour les dépenses que nous occasionne le retard apporté par elle à l'exécution d'un traité que les cinq grandes puissances européennes ont déclaré obligatoire le 15 novembre 1831; et espérons que, si nos justes réclamations sont repoussées, au jour de la liquidation, par la Hollande, la fermeté de nos ministres ne fléchira pas, cette fois du moins, devant les menaces et les injonctions de la diplomatie.

Les douillettes que nous avons vues chez les meilleures couturières étaient à corsage à plis aplatis sur le devant, le dos formant écarté, la jupe longue, ouverte sur le côté avec des dents qui retenaient de simples boutons de soie; ses dents s'agrandissaient à mesure qu'elles descendaient; le fichu paysanne en étoffe pareille, mais très droit, était de rigueur; les manches demi bouffantes du bas, avaient trois biais et un bouillon par en haut.

A tous ses préparatifs pour l'hiver, à ces chaînes de velours entourés de fourrure que l'on revêt dans quelques magasins, il faut joindre de petits manteaux de satin d'une forme presque carrée, que l'on a vus pour la première fois à l'ouverture des Italiens; c'est à bien dire un carré d'étoffe ornée et encadrée de cygne, où l'on ne distingue qu'une écharpette pour enborder le cou.

Il n'a pas fallu de grands efforts d'imagination pour créer cela; aussi, ne le citons-nous que pour mémoire, afin que l'on sache bien que nous voyons tout.

Voulez-vous connaître une étoffe charmante pour la promenade de midi et le soir? Vous trouverez chez Noailles, l'un des principaux marchands de soieries de la bourse, la persane à reflets changeants et dont la qualité peut être recommandée; la persane tient le milieu entre la Marcelline et le gros de Naples; vous verrez aussi la moscovite, d'une couleur uniforme, dans le genre du satin terne, tenant au genre du gros des Indes, et le gourgouran... où le gourgouran dont les bonnes mamans ont parlé bien des fois, comme elles vantaient à leurs petits enfans le pékin et le bougran... Eh bien comme on revient à toutes ces étoffes-là, le gourgouran a son tour, et Noaille en possède de magnifiques.

Quant à bougran de couleur tendre, il est réservé pour les toilettes, ainsi que les velours nacrés et les satins Isabelle.

Madame Guichard-Parié s'occupe aussi de la prochaine saison; on vante déjà ces chapeaux de velours à plumes ondoynées, d'autres chapeaux en moire ornés de fleurs d'automne, ses capotes à coiffures parées de rubans veloutés et ses bonnets sans brides.

S'ils ont assez de courage et de constance pour maintenir le principe posé par eux dans le discours de leur collègue du département des finances, nous n'aurons à redouter de long-temps, ni la fin du statu quo...

L'idée que les sacrifices qui nous sont imposés maintenant ne seront peut-être pas perdus et qu'ils pourront servir un jour à payer à la Hollande la rançon de nos compatriotes du Limbourg et du Luxembourg...

Un monument digne de la divine cantatrice dont le monde artistique déplore si vivement la mort prématurée, va lui être élevé. M. Geefs a composé d'inspiration, sur la demande de M. de Bériot, un projet qui va être mis immédiatement à exécution.

Le monument consistera en une chapelle de forme rectangulaire, surmontée d'une coupole et terminée par une croix. Cette chapelle sera percée d'une seule porte à jour qui permettra aux regards de pénétrer dans l'intérieur de l'édifice.

Le souvenir de l'un des plus beaux triomphes de cette admirable tragédienne, a inspiré l'artiste. Il l'a représentée telle qu'elle apparaissait dans le cinquième acte de la Norma, lorsqu'après s'être dévouée du manteau royal et revêtue de vêtements blancs, elle s'appretait, avec une poétique expression d'exaltation et de douleur, à mourir.

Cette céleste figure semble déjà avoir quitté la terre, et les lignes rayonnantes du piédestal en dôme, sur lequel reposent des plus de la longue tunique, prêteront singulièrement à l'illusion. Deux statues d'enfants, assises sur le socle du tombeau, statueront la pensée.

Les travaux vont commencer immédiatement au cimetière de Laken; la chapelle sera terminée au mois de juin prochain. La statue ne pourra y être placée que l'année suivante.

La Gazette du Rhin et de la Moselle, dont le rédacteur a assisté à l'inauguration du chemin de fer de Bruxelles à Gand, publie, sur cette fête et sur la situation actuelle de la Belgique, un article remarquable qui a été reproduit par les journaux les plus répandus de l'Allemagne.

Après avoir tracé un tableau plein de vérité des progrès matériels de notre pays, cette feuille s'écrie: Pauvre, malheureuse Belgique! décriée naguère encore, prête à mourir de faim parce que tu t'étais séparée de la Hollande!

Un événement encore inexplicable, avait attiré hier, après-midi, un grand rassemblement de curieux devant la demeure de Mme. St. Ange, notre première chanteuse, rue de la Régence.

On racontait qu'en l'absence de cette dame, sa femme de chambre était descendue du quartier qu'elle occupe au second étage, pour aller faire une commission au voisinage, et que lorsqu'elle avait voulu rentrer, les portes de l'appartement étaient fermées par l'intérieur; que par suite des cris que cette fille proférait, les voisins et un agent de police étaient survenus, qu'après des tentatives faites inutilement pour ouvrir, on avait dû recourir à un serrurier qui crocheta l'une des portes; que l'on ne trouva personne dans l'appartement, mais bien une croisée sur le derrière ouverte, et à proximité sur le toit de la maison de Mme. veuve Charles, née Denoamoulin, on aperçut des ardoises détachées, des traces de pieds et une lucarne communiquant au grenier ainsi ouverte.

La police a fait aussitôt une visite des pièces de ladite maison. On a parcouru tous les environs, sans atteindre l'individu qui a pu pénétrer chez Mme. St. Ange. Mais, le a été constaté qu'aucune soustraction n'a été commise.

M. Canchois-Lemaire, dans un article publié par le journal de Paris le Siècle, reproche à la France d'avoir pris rang à la suite de la Belgique sur la carte des états industriels.

Depuis l'ouverture des sections du chemin de fer de Malines à Tirlemont et à Gand, la nécessité d'une seconde voie se fait plus vivement sentir sur toute la ligne de Bruxelles à Anvers, afin de parer aux retards éprouvés à la station centrale, lorsqu'il faut attendre la réunion de tous les convois pour mettre en marche ceux d'Anvers à Bruxelles.

M. John Maberly, ancien membre du parlement anglais, dont il a été question en Belgique lors de la négociation du premier emprunt en 1831, vient de répandre à Paris le prospectus d'une société au capital de 6 millions pour la fabrication des fils de tissus de chanvre et de lin.

Il y a maintenant à Londres un grand nombre de pièces de fausse monnaie, particulièrement des souverains et des demi-couronnes. Nous en informons le commerce afin qu'il se mette en garde contre les émissions de même genre qu'on serait tenté de faire sur le continent.

Un professeur de Londres, M. Querspeck, vient d'inventer un chemin de fer portatif. Au moyen de cette invention, tout employé d'un ministère ou d'une administration pourrait se rendre à son bureau en faisant 63 milles à l'heure; il lui suffirait pour cela d'adapter le véhicule à ses pieds. On a demandé à l'inventeur s'il faudrait une surface plane pour appliquer ce système ingénieux; il a répondu que les voyageurs marcheraient par séries attachés par le bras.

Le colonel hollandais Gaillères vient de mourir subitement à la Haye. Ce colonel commandait un des régiments de cuirassiers qui furent tant maltraités par notre artillerie à l'affaire de Louvain. Il eut la jambe enlevée à ce combat par le même boulet qui enleva la jambe de son fils adjudant major dans le même régiment de cavalerie.

On écrit de Leipzig au Journal de Francfort: Nous avons lu, il y a peu de temps, la nouvelle empruntée aux feuilles françaises suivant laquelle le duc de Nemours doit se marier avec la seconde princesse de la ligne apanagée de la maison de Schwarzbourg-Sondershausen. Nous sommes en mesure de pouvoir assurer de bonne source, le père de cette princesse se trouvant ici en ce moment, que cette nouvelle est dénuée de fondement.

ASSASSINAT.

Un crime horrible a été commis samedi dernier à Belleville (banlieue de Paris). Un jeune homme, nommé Guy, a tué sa mère à coup de couteau. Voici les détails que nous avons pu recueillir sur ce parricide: Guy a toujours manifesté les plus criminels penchants; il a volé il y a quelques années à sa grand-mère une somme assez considérable.

A la fin du repas, Guy dit brutalement à sa mère qu'il lui faut de l'argent. Sur la réponse de celle-ci, qu'elle n'en a pas et qu'elle a été ruinée par ses débordements, Guy lui déclare qu'il la tuera, si elle ne lui donne pas de l'argent, qu'il sait être renfermé dans son secrétaire: c'était une somme de 50 francs que la malheureuse femme avait mis de côté pour payer, le lendemain, le terme de son loyer.

MARIAGE PAR LA BIBLE.

Au printemps dernier, l'anecdote suivante occupait un des cantons des États-Unis. Un jeune homme se trouvait dans un temple; frappé de la beauté et de l'air de modestie et de candeur d'une demoiselle placée près de lui, il lui présenta la bible en lui indiquant le cinquième verset de la 2me épître de saint Jean, qui est ainsi conçu: « Et maintenant, je vous prie que nous nous aimions l'un l'autre. Ceci n'est pas un commandement nouveau, nous l'avons eu dès le principe. »

La jeune fille lut et rougit; elle feuilleta dans l'ancien testament et readit la bible le doigt appuyé sur ce verset du 1er chapitre de Ruth, laquelle répondit à Noëmi: « N'insiste pas pour que je me sépare de toi et que je m'éloigne, car j'irai partout où tu iras; et où tu fixeras ta demeure, je demeurerai aussi. Ton pays sera mon pays, ton Dieu sera mon Dieu. » Huit jours après cet accord biblique, ces jeunes gens étaient mariés.

VILLE DE LIÈGE.

Une place d'instituteur et une place de sous-maître sont vacantes dans les écoles primaires de la ville. Ceux qui se croient des titres pour obtenir ces emplois sont invités à remettre leur demande au secrétaire de l'hôtel-de-ville, au plus tard dans le délai de huit jours.

Le collège des bourgmestre et échevins rappelle aux habitants les dispositions de l'article sept du règlement communal du dix mars 1845, portant: Les propriétaires ou locataires feront ramener exactement deux fois par an les cheminées ou l'on fait du feu, savoir: dans les mois de mars et d'avril, et dans les mois de septembre et octobre.

Le collège prévient que les contraventions seront poursuivies rigoureusement. A l'hôtel-de-ville, le 15 septembre 1837. Le président, Louis Jamme.

ADMINISTRATION COMMUNALE DE LIÈGE.

Le sieur P. Caby, demande l'autorisation de faire construire un four à pain dans le jardin de la maison n° 982, rue Roture. On peut former opposition dans la quinzaine en s'adressant par écrit à l'administration. Liège, le 9 octobre 1837. Le président, Louis JAMME. Le secrétaire, DEMANY.

THEATRE ROYAL DE LIÈGE.

Demain vendredi 13 octobre 1837, la 5e représentation du 2e mois d'abonnement, la première représentation du POSTILLON DE LONGJUMEAU, opéra comique en 3 actes, musique d'Adam. — La première représentation de la reprise de LA MANSARDE DES ARTISTES, comédie vaudeville en un acte, par Scribe.

ETAT CIVIL DE LIÈGE, DU 10 OCTOBRE.

Naissances: 5 garçons, 4 filles. Décès: 2 garçons, 1 fille, 2 hommes, 2 femmes, savoir: Jean F. Sauvage, âgé de 55 ans, charretier, faubourg Vivegnis, époux de J. Collette. — P. Dutilleul, âgé de 25 ans, ouvrier brosier, rue Pierreuse, célibataire. — M. C. Prieon, âgé de 79 ans, sans profession, rue Salamandre, veuve en 2e nocces de R. Damen. — M. T. de Léonard, âgé de 75 ans, sans profession, devant la Boucherie.

ANNONCES.

CABILLAUX, RIVETS, HUITRES ANGLAISES, HARENGS, ESTURGEON, SAUMON frais et fumé. Chez ANDRIEN.

ANCHOIX nouveaux, chez PERET, rue St. Ursule.

ON DEMANDE des DEMOISELLES sachant travailler dans les MODES. S'adresser chez Mme. THLMANT, rue de la Régence. 1890

ON DEMANDE une DEMOISELLE pour apprendre le COMMERCE DE MODES ET NOUVEAUTÉS, Pont d'ile, n. 11. 1898

A LOUER pour mars UNE JOLIE MAISON (quartier indépendant), avec cour et jardin, réunissant les agréments de la ville et de la campagne, située à Hocheporte. S'adresser rue St Severin, n° 723. 1803

CATALOGUE

belle et nombreuse collection DE LIVRES DE THEOLOGIE, DROIT, LITTÉRATURE, HISTOIRE, ETC., PROVENANT DE DÉCÈS,

Dont la VENTE aura lieu chez A. DUVIVIER, rue Velbruck, n° 452, les MARDI 17, et JEUDI 19 octobre, à deux heures de relevée, où ledit catalogue se distribuera à partir du 3e même mois. 1737

On DEMANDE des APPRENTIS; ils recevraient en entrant une rétribution. S'adresser au bureau de cette feuille.

Mlles. **CHARLIER**, SOEURS,  
Rue Pont d'Ile, n. 830, demandent une DEMOISELLE AU  
FAIT DU COMMERCE DE NOUVEAUTÉS, et des DEMOI-  
SELLES sachant travailler en MODES. 1831

**JOLI QUARTIER GARNI** ou NON A LOUER,  
Composé de quatre places ou deux, si on le désire, ch z  
ORBAN XHENEMONT, rue de l'Université. 1884

ON DEMANDE, POUR LA PARTIE DES ARMES,  
UN VOYAGEUR EXPÉRIMENTÉ.  
S'adresser au n. 32, quai de la Saennerie. 1880

1 fr. 25 c°. **DICTIONNAIRE** relié, 1 75  
USUEL ET PORTATIF  
DE LA LANGUE FRANÇAISE,  
CONTENANT D'APRÈS L'ACADÉMIE  
La définition et l'orthographe de 300,000 mots. Les prin-  
cipes et les difficultés du langage; publié par la Société  
Nationale, à Paris. Se TROUVE AU BUREAU du POLITIQUE.

**VENTE CONSIDÉRABLE**  
DE  
**PEUPLIERS DE CANADA.**

Le LUNDI 16 OCTOBRE 1837, à dix heures avant-midi,  
M. CAPITAINE fera VENDRE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES  
et à CRÉDIT, une **GRANDE QUANTITÉ DE BEAUX**  
**PEUPLIERS DU CANADA**, propres à tout usage, bois de  
construction pour les chemins de fer, planches, etc., sur  
ses propriétés situées à CUTTECOVEN, près de Looz, contre  
le pavé de St-Trond à Liège par Tongres. 1832

**VENTE DE BEAUX TAILLIS.**

LUNDI 23 OCTOBRE 1837, à midi, M. le baron de ROSEN-  
FONT-BARÉ VENDRA A L'ENCHÈRE :

**HUIT BONNIERS**

Environ de TAILLIS croissant dans son bois de *Fagne-  
Ransa*, commune d'AMAY, rive droite; ce taillis contient  
une grande partie d'étaçons et d'essence chêne.  
Recours sur le bois. A CRÉDIT. 1895

**VENTES DE TAILLIS.**

MARDI VINGT QUATRE OCTOBRE 1837 A MIDI.

Madame la baronne de POTESTA, rentière à ENVOZ, fera  
VENDRE A L'ENCHÈRE.

**1° 5 BONNIERS** DE BOIS TAILLIS, crois-  
sant dans son bois de MOSTOMBE, situé commune de LAN-  
DENNE, sur Meuse, canton de Héron.

2. Le LENDemain 25, à 2 heures de relevée,

**CINQ BONNIERS DE BOIS TAILLIS,**

essence chêne divisés en petites portions dominante, dans son  
bois dit du PRINCE à VANHÉRIEVE, commune de COUTHUIN  
et 3. QUATRE BONNIERS aussi de TAILLIS de la même  
essence dans son bois SART GUERIN, commune de BAS OHA.  
Ces deux derniers bois sont divisés partie en grandes et petites  
portions dans lesquelles se trouvent cerceaux, perches, wères,  
étaçons et autres belles marchandises, et situés à portée du  
rivage de la rive gauche de la Meuse.

LA VENTE de MOSTOMBE se fera à la ferme dudit lieu  
etc. elle des deux autres bois chez le sieur Emmanuel **FASTRÉ**,  
aubergiste à COUTHUIN.

A CRÉDIT. 1894

**BOUGIES DIAPHANES.**

On vient de recevoir chez Gillon-Nossent, rue du Pont-d'Ile,  
n. 32, un assortiment complet de BOUGIES DIAPHANES  
première qualité, ainsi que de bougies en cire. On le vend  
au plus juste prix.

**AVIS IMPORTANT.**

LA PREMIÈRE VENTE QUI AURA LIEU SOUS LA GARANTIE DU GOUVERNEMENT A VIENNE, EST CELLE DES

**DEUX PALAIS DE WIEDEN**

D'UNE SOMME TOTALE DE

DEUX MILLIONS 182,500 FLORINS V. DE V.

**IRRÉVOGABLEMENT LE 21 OCTOBRE PROCHAIN.**

Une Action frs. 20.—Sept Actions y compris Une Rouge gagnante à frs. 120.

S'ADRESSER DIRECTEMENT A L'ADMINISTRATION GÉNÉRALE DE

**LÉOPOLD DEUTZ ET Cie.,** à Mayence s. l. Rhin.

**VENTE DEFINITIVE.**

Le MARDI 17 OCTOBRE 1837, à 10 heures du matin, en  
la maison commune à Dalhem, il sera exposé en VENTE  
PUBLIQUE et sans réserve,

**LES IMMEUBLES,**

DONT LE DÉTAIL SUIV,

Provenant de la succession de M. P. J. Andrien de Warsage,  
par le ministère de M<sup>e</sup> FLECHET, notaire, de résidence à  
Warsage :

1. Des MAISONNAGES, jardin et un hectare 83 ares 86  
millièmes de prairie, à Barchon, commune de Cheratte.
  2. Un JARDIN d'environ 2 ares et demi, au même endroit.
  3. 87 ares 18 centiares de terre, au lieu dit Buk, com-  
mune de Warsage.
- S'adr. sser audit notaire FLECHET, pour connaître les  
conditions de cette vente. 1893

**INSPECTION FORESTIÈRE DE LIÈGE.**

Le MERCREDI 18 OCTOBRE 1837, à 10 heures du matin,  
IL SERA PROCÉDÉ,

A L'HOTEL DE VILLE A VERVIERS,

Par le ministère du notaire VOISIN,

**A L'ADJUDICATION**

DES

**TRAVAUX DE CONSTRUCTION**

De 3040 mètres d'empiement à neufs, de 39,200 mè-  
tres de fossés et de quelques bâties et réparations à la mai-  
son forestière, dans la forêt domaniale d'Hertogenwald, située  
sur la commune de Membach.

On peut se procurer tous renseignements chez le soussigné  
et chez le sous inspecteur des forêts à Hévrement.  
Liège, le 5 octobre 1837.

L'inspecteur des eaux et forêts  
des provinces de Liège et de Luxembourg,  
**DECHESNE l'aîné.** 1810

**VENTE**

D'UNE BELLE

**MAISON DE COMMERCE,**  
AVEC UN JARDIN DERRIÈRE,

POUR EN JOUIR LE 24 DÉCEMBRE PROCHAIN.

Cette propriété située AU COMMENCEMENT DU FAU-  
BOURG STE. MARGUERITE, n. 54, à Liège, consiste en  
une grande boutique, 4 pièces, cuisine et buanderie au re-  
ze-chaussée, belles caves, six chambres aux étages, dont  
plusieurs avec cheminées en marbre, grands greniers, cour  
pompe, citerne, fournil, et un jardin planté de bons arbres et  
traversé par le ruisseau des moulins : le tout d'une contenance  
d'environ 32 ares.

LA VENTE qui avait été fixée au mardi 19 du courant  
aura DEFINITIVEMENT LIEU AUX ENCHÈRES, LUNDI  
30 octobre 1837, à 2 heures de relevée, en l'étude et par le  
ministère de M<sup>e</sup> BIAR, notaire à Liège.

On peut voir la propriété tous les jours. 1738

**AVIS.**

Il sera procédé le 25 OCTOBRE courant, à midi, au mi-  
nistère de la guerre, à Bruxelles, à l'adjudication de la  
FOURNITURE des OBJETS d'HABILLEMENT et d'ÉQUIPE-  
MENT ci-après désignés, nécessaires aux corps de l'armée,  
pendant l'année 1838, à faire confectionner dans la maison de  
détention de Vilvorde, savoir :

1. Schakos pour toutes les armes.
2. Passementerie en laine et en fil.
3. Broses.
4. Objets en buffle et en cuir noir.

Le cahier des charges et conditions auxquelles cette adjud-  
cation aura lieu, est déposé au bureau militaire de l'adminis-  
tration provinciale, où il pourra en être pris connaissance.  
A Liège, le 9 octobre 1837.

**BOURSES.**

PARIS, LE 10 OCTOBRE.

Cinq pour cent.	108 85	Esp. D. diff. s. int.	2 1/2
Trois pour cent.	80 15	• Dt. pas. s. int.	2 1/2
Act. de la B. de Fr.	2000 00	Belg. Empr. 1832	200 00
Napl. Cert. Falc.	39 00	Banque de Belg.	200 00
Esp. Ardoin 1834.	21 1/2		

LONDRES, LE 9 OCTOBRE.

3 <sup>e</sup> consolidés.	92 3/8	Espagne. Cortès.	20 1/4
Bel. em. 1832 C. D.	103 1/2	Différées.	6 3/4
Holl. Dette active.	52 1/8	Passives.	4 3/4
Portugais, 5 p. c.	39 1/2	Russie.	83 1/4
Id. 3 p. c.	25 3/4	Bésil. Empr. 1834.	83 1/4

AMSTERDAM, LE 10 OCTOBRE.

Holl. Dette active.	401 1/16	Inscr. au gr. livre.	67 7/8
Dito 2 1/2.	52 5/8	Certif. à Amst.	96 7/8
Dit. 4 <sup>e</sup> mill.	22 9/16	Pologne. L. n. 500f.	133 3/4
Billet de change.	22 9/16	Lots de Rd. 50 f.	109 3/4
Syndic. d'amort.	93 15/16	Espagne. E. Ard.	48 1/16
• 3 1/2.	76 1/8	Dito grad.	20 1/2
Soc. de comm. P.-B.	160 5/8	Dette différ. anc.	6 3/4
nouvelle.	20 1/2	• nouv.	7 1/2
Russie, H. et C. 5	104 5/8	• passive.	2 1/2
• 1829, 5	104 7/8	Autriche. Métal. 5.	100 1/4

ANVERS, LE 11 OCTOBRE.

ANVERS. Det. activ.	106 1/2	BRUXELLES. Cert. Falc.	92 1/2
• Det. différ.	46 1/2	• Empr. Lev. 1832.	99 7/8
Emp. de 4 <sup>e</sup> mill.	101 5/8	• à An. 1834.	98 1/2
HOLL. Dette active.	97 1/2		
Rente remboursab.	104 1/2		
ACTRICH. Métal.	104 1/2		
Lots de fl. 100.	200 00		
• de fl. 250.	430 00		
• de fl. 500.	639 00		
Polog. Lots fl. 300.	114 00		
• fl. 500.	134 1/8		
BRÉSIL. E. à L. 1834.	86 3/4		
ESPAG. Empr. 1834.	18 1/2		
D. diff. 1834.	2 1/2		
Dit. p. 1834.	2 1/2		
Dette différ.	6 3/4		

**CHANGES.**

Amst., c. jours.	3/8 av.
Rotterd., Idem.	1/8 av.
Paris, Idem.	1/8 av.
• 2 mois.	5/8 o/p.
Lond. p <sup>r</sup> Estr. c. j.	40/4
• 2 mois.	41/4
Francfort, cs. jrs.	35 15/16
• 3 mois.	35 9/16
Bruxelles et Gand.	1/4 1/2

**RÉSUMÉ DE LA BOURSE D'ANVERS DU 11 OCTOBRE 1837.**

L'active Espagnole a été fermée à notre bourse de ce jour. Ardoin  
ouvert 18 3/8 et reste 18 1/2 argent au comptant.  
Primes fin courant 18 1/4 o/p dont 1/2 et argent.  
Ardoin coupon détaché en novembre 20 3/8 argent.  
On a fait passablement d'affaires.

BRUXELLES, LE 11 OCTOBRE.

FONDS BELGES ET ÉTRANGERS.	SUITE DES ACTIONS.		
Dette activ 2 1/2.	53 1/2	A S. d'Ougrée.	120 00
Emp. Rotsch.	101 1/2	P S Sars-Louch.	120 00
• Fin cour.	101 1/2	P Che de fer.	120 00
• 1836, 4 <sup>e</sup> m.	92 1/2	A S. de Vennes.	120 00
• Fin cour.	92 1/2	A Bat. à V. Anv.	120 00
E. de la ville 1832	100 1/4	P S. St. Léona.	120 00
HOLL. Dette active	52 1/2	A S. Chatelin.	120 00
Rente domaniale	97 1/8	P S. Verreries.	120 00
AUTRICH. Métal	104 1/2	Ecl. gaz. rés.	120 00
NAPLES. Falcomet	92 1/2	S. Raffinerie.	114 00
ESPAG. Dette act.	18 1/2	P Verr. Charl.	120 00
• Fin cour.	18 3/8	P Expl. l'Espér.	120 00
• pr. 1 m. d. t.	20 1/4	Des Brasseries.	98 00
• différée 1830.	20 1/4	Librairie H.	98 00
• 1835.	20 1/4	Typogr. W.	105 1/2
dette passive.	2 1/2	Fabr. de fer.	105 1/2
PORT. Dona Maria	2 1/2	Fabr. de fer.	105 1/2
BRÉSIL 1824.	2 1/2	Mutual. ind.	112 5/8
ROME 1831.	99 7/8	C. de Bruges.	100 1/4
		H. F. Monc.	100 1/4
		Libr. Meline.	100 1/4
		S. act. réun.	102 1/2
		S. de Fleu.	100 00
		Ebénisterie.	100 00
		Librairie Sc.	60 00
		Fab. Filinos.	100 00
		H. E. Borin.	100 00
		Hoyoux.	100 00
		Fabr. de pap.	100 00
		Lits de fer.	100 00
		CHEMINS DE FER.	
		De Par. à St Ger.	100 00
		• à V. r. d.	100 00
		• riv. g.	100 00
		De Muhl. à Th.	100 00
		Gambart.	100 00
		Luxembourg.	100 00

VIENNE, LE 3 OCTOBRE.

Métalliques, 105 1/2.— Actions de la Banque, 1386 1/2.

PORT D'ANVERS. — ARRIVAGE DU 11 OCTOBRE.

La barque américaine Cynthis, v. de la Havane, ch. de sucre, café,  
et bois de teinture.

PLACE D'ANVERS, LE 11 OCTOBRE.

Café. — Les ventes de ce jour se composent de : 400 balles Brésil à  
25 : 150 balles Batavia de 26 1/4 à 26 3/8, et 250 balles St. Domin-  
gue de 25 1/2 à 26.  
Cuir. — On a fait environ 2000 pièces Rio-Grande poids et prix  
divers.  
Miel. — Une trentaine de barriques miel ordinaire de la Havane a ob-  
tenu f. 16 1/2.  
Riz. — Il s'est traité une partie de 230 sacs Bengale à f. 8 1/4. L'article  
est d'ailleurs bien soutenu.  
Sucre brut. — Les transactions aujourd'hui se composent de : 435  
caisses Havane blond à f. 17 3/4 et 48 1/2 ; 150 dito ditto pavillon  
étranger.  
Sucre raffiné. — Il s'est écoulé environ 40,000 kil. pains méis à f.  
21 pour l'exportation et 6 à 7000 kil. candi clair roux pour la con-  
sommation dans les prix de 6 7/8 à 7 1/4 sous. Sirop 34 escalins par  
10 livres.  
Tabac. — On a cité la vente de 35 boucauts Kentucky 2me. qualité à  
47 c. par 1/2 kilog.